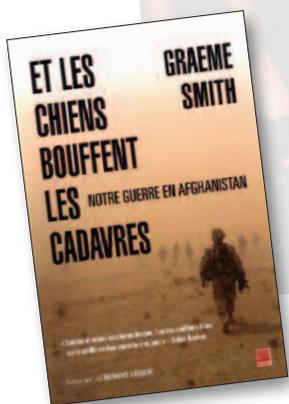


ET LES CHIENS BOUFFENT LES CADAVRES de Graeme Smith

Graeme Smith² fait partie de ce petit carré de journalistes qui peuvent parler en connaissance de cause des conflits dont les échos nous parviennent sans toujours nous en livrer la configuration exacte. Comme Anne Nivat (*Les brouillards de la guerre*, Fayard, 2011), Smith a vu ce dont il parle. Il veille même à ne pas s'attribuer une compétence qu'il n'aurait pas: «[...] je n'ai pas l'expertise pour parler de l'ensemble du pays [l'Afghanistan], mais uniquement du Sud et de ses problèmes. Je m'y suis rendu à dix-sept reprises entre 2005 et 2011.»



Qu'a-t-il constaté? D'abord, l'insondable optimisme militaire. Dès le lendemain d'un attentat imputé aux talibans, le jovialiste sergent Patrick Tower commente: «Je pense qu'ils voient venir le point de rupture. Nous allons bientôt en finir». Des années plus tard, on remettra en cause le retrait des troupes étrangères...

D'un voyage à l'autre, Smith se libère des idées préconçues; il admet les avoir entretenues. Ainsi, ce qu'il entend de la bouche d'un médecin le trouble: «Je voulais écrire un article sur les souffrances de ses patients, sur les séquelles psychologiques des massacres de parents, de la destruction des

maisons, de la fuite dans l'affolement général, mais le docteur préférerait me parler encore des erreurs commises par les étrangers: 'Ici, quatre-vingt-dix pour cent des femmes sont heureuses de porter la burqa, dit-il. Mais les étrangers disent que ce vêtement ne leur plaît pas'. Ce soir-là, de retour dans ma tente à la base, je m'abstins de citer ces dernières déclarations du docteur. Elles ne cadraient pas avec mon article sur une ville assiégée par d'impopulaires militants».

Car les militants eux-mêmes ne ressemblent pas toujours au portrait que les médias en répandent. «[...] le lieutenant américain revint à son idée de départ: la Force internationale se battait contre les talibans à proximité de chez eux. Voilà qui entraine en contradiction avec les déclarations officielles des Américains et des autres États de la coalition selon lesquelles les insurgés n'étaient plus que des nomades, les vestiges de l'armée des talibans, et qu'ils passaient l'hiver au Pakistan pour reprendre les combats l'été.»

Traditionnellement, les tribus sont la principale force politique dans le sud du pays, en particulier lorsque le gouvernement est faible. Les dangers de la vie à Kandahar avaient donné un nouveau souffle au tribalisme, une manière sûre de déterminer en qui l'on pouvait avoir confiance.

Graeme Smith, *Et les chiens bouffent les cadavres*, p. 167.

Le journaliste aborde avec le même recul la sinistre question de la torture: le Canada respecte-t-il les conventions internationales l'interdisant formellement? Bien sûr, répond-on en Chambre. La réalité? «[...] les troupes de l'OTAN capturaient des hommes pour les remettre entre les mains des autorités locales qui les torturaient à répétition.» Renseignements obtenus? Aucune trace.

Fort de ses rencontres avec tous les acteurs de la guerre, Smith résume ses convictions au sujet du conflit; elles sont percutantes. 1) La guerre est une vendetta entre clans. 2) Les frappes aériennes jettent les gens dans les bras des insurgés. 3) L'éradication des champs de pavot ne fait qu'empirer les choses. 4) Il y a place aux négociations au sein du nationalisme taliban. De façon plus succincte encore, il conclut que «l'intervention de l'OTAN dans le Sud [de l'Afghanistan] passera certainement à l'histoire comme une erreur monumentale».

Principes et pratique ne font pas toujours bon ménage, mais comment prétendre à la lucidité si l'on n'a pas entendu les deux voix? 

1. Jean-François Caron, *La guerre juste, Les enjeux éthiques de la guerre au 21^e siècle*, Presses de l'Université Laval, Québec, 2015, 150 p.; 29,95\$.

2. Graeme Smith, *Et les chiens bouffent les cadavres, Notre guerre en Afghanistan*, trad. de l'anglais par Benoit Léger, Presses de l'Université Laval, Québec, 2015, 315 p.; 34,95\$.

* Laurent Laplante, auteur, commentateur et analyste, collabore à *Nuit blanche* depuis la (presque) première heure. Il a publié une trentaine de livres dont *La démocratie, entre utopie et squatteurs* (MultiMondes, 2008), *Par marée descendante* (MultiMondes, 2009) et *Stephen Harper, le néo-Durham* (MultiMondes, 2012).